

RECHERCHES BIOGRAPHIQUES

SUR

MOHAMMED, SA FAMILLE, SES COMPAGNONS,

PRÉCÉDÉS DE SA GÉNÉALOGIE,

Par MOHAMMED BEN ABI-ZEID EL-K'EROUANI.

(Voir le t. 2^e de la Revue, p 446 (1).)

Nom du père du prophète :

Abd Allah ben Abd el-Mot'alib.

De ses oncles :

Harits,	Abou-Lahab,	K'outsem,
Abou-Taleb.	K'aïdak'	Abd el-K'aba,
Zoubeïr,	D'erar.	Djab'l,
Hamza,	Abbas,	Mok'auem.

De ses tantes :

Oumm-Hakim,	Safiya,	Omeïma,
Aroua,	Berra,	Atika.

Tous étaient enfants d'Ab el-Mot'alib.

Abdallah, Abou-Taleb, Zoubeïr Abd el-K'aba, Oumm-Hakim, Aroua, Berra, Omeïma, Atika, étaient germains. Leur mère était Fatma bent Amr ben Ameer ben Amran.

Hamza, Mok'auem, Djab'l, Safiya avaient pour mère Hala bent Ouahib.

Abbas, D'era et K'outsim étaient nés de Noutila ou K'outila bent Djendab.

(1) N^o 12, page 467, 3^e colonne, 1^{re} ligne, lisez : Héber, — au lieu de : Zéber.

id. id. Dans la liste des expéditions du Prophète, lisez : Benou-Nadir, Benou-K'oreïda, Benou-Lah'ian, Benou-Mous't'alik', — au lieu de : Beni-Nad'ir, K'oreïda, etc.

id. page 470, ligne 23, lisez : l'abyssine, — au lieu de : l'Abyssinienne.

id id ligne 25, lisez : Zeïd ben H'aritsa, — au lieu de : Zeïd ben N'aritha.

La mère d'Abou-Lahab se nommait Lebbâ ou Lebbina bent Hadjër; celle d'Harits, Safiya bent Djanideb.

Le Prophète avait une grande prédilection pour son oncle Abbas. Celui-ci n'avait que trois ans de plus que lui.

Femmes légitimes de Mohammed (1).

Khadidja bent Khouaïled,
Saouda bent Zam'a,
Aïcha bent Abi-Bekr,
Hafsa bent Omar el-Khet'ab,
Zeïneb bent Khouzeïma,
Hind bent Abbi-Ommeïa, surnommée Oumm Salama,
Zeïneb bent Djah'eh,
Djouaïria bent H'arits,
Remla bent Abi Sofian, surnommée Oumm Habiba,
Safiya bent Houay,
Meïmouna bent Harits,
R'ouziya, surnommée Oumm-Cherik,
Khaoula bent Hodaïl,
Osma bent K'ab,
Moulëïka el-Litsiya,
Fat'ma bent el-Koulabi,
'Aliya bent D'obïan,
K'outila bent K'aïs,
Charaf el-Koulibïa, surnommée Asaf,
Leïla,
R'ifarïa.

Ses concubines

Marïa, la Copte,
Rih'ana,
Oujadila.

Khadidja bent Khouaïled, la mère des Croyants, renommée, dès les temps du paganisme, par la pureté de ses mœurs, fut, de son vivant, la seule femme du Prophète.

(1) Les onze premières femmes qui figurent dans ce tableau sont les seules reconnues comme les femmes du Prophète par les Musulmans, qui les vénèrent sous le nom de Mères des Croyants. Celles qui viennent ensuite, ou ne consommèrent pas leur mariage, ou furent répudiées peu de temps après, ainsi qu'on le verra plus loin.

Elle est la première qui ait eu foi en la mission de Mohammed. Avant son mariage avec lui, elle avait été successivement femme d'Abou-Hellala et d'Atik ben Aid le mekhzoumite. Elle donna au premier, dont le véritable nom était Hind ben el-Benachi, un fils appelé Hind ben Hind.

Le Prophète eut tous ses enfants de Khadidja, à l'exception d'Ibrabim, qui naquit de sa concubine Maria.

Saouda bent Zam'a, avant de devenir la femme du Prophète, avait été mariée à Sokran-Amour.

C'est elle qui, craignant d'être répudiée, renonça, en faveur d'Aïcha, à partager, à son tour, la couche de Mohammed.

Aïcha, fille d'Abou Bekr, le Croyant sincère, fut mariée à Mohammed à l'âge de six ans ; elle ne consumma toutefois son mariage que trois ans après.

Elle était l'épouse favorite du Prophète. C'est chez elle qu'il rendit le dernier soupir.

Hafsa, fille d'Omar el-Khet'ab, était veuve de Khanis ben H'odafa.

Un jour, le Prophète fatigué de son arrogance la répudia. A cette nouvelle, Omar se couvrit la face de terre en signe de deuil et laissa éclater la douleur profonde qu'il ressentait. Touché de son affliction, Mohammed pardonna à sa fille et la reprit.

Hafsa eut l'honneur d'être la gardienne du premier exemplaire du Coran, lorsque, par ordre d'Abou Bekr, on en eut réuni tous les fragments et formé un corps.

Zeïneb bent Khouzeïma était appelée la Mère des pauvres.

Elle avait été la femme d'Abd Allah ben Djah'ih, ou, selon une autre version, de T'ofaïl ben Harits.

D'après El-Djordjani Abou Amr, elle était sœur utérine de Meïmouna, l'une de ses co-épouses.

De toutes les femmes de Mohammed, elle et Khadidja le précédèrent seules dans la tombe.

Hind, fille d'Abou-Ommïa, était veuve d'Abou-Salama ben Abd el-Açad.

Zeïneb bent Djah'ch devint la femme du Prophète cinq ans après l'Hégire. Elle était, avant ce mariage, femme de Zeïd ben Haritsa. C'est à elle que font allusion ces paroles du Coran : « Zeïd répudia » son épouse. Nous t'avons lié avec elle, afin que les fidèles aient

» la liberté d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, après leur répudiation. » (Cor. sur. 33. *les Conjurés*. Trad. de SAVARY.)

Zeïneb avait une taille élevée. Elle était la plus grande des femmes de Mohammed.

Djouaïria bent Harits devint l'épouse de Mohammed à la suite de l'expédition contre les Benou-Moustalik', dans laquelle elle tomba au pouvoir des Musulmans.

Djouaïria était douée d'une grande beauté. Aïcha a dit d'elle : *Djouaïria* est la plus belle femme que j'aie vue.

Remla, fille d'Abou Sofian ben Harb avait émigré en Abyssinie avec son mari, Obeïd Allah ben Djah'ch. Celui-ci y embrassa la religion chrétienne et y mourut.

Le nedjachi ou souverain d'Abyssinie (Admakha ben K'ari) la destina au prophète et lui constitua lui-même une dot de deux cents dinars, ou même de quatre cents dinars, selon une autre version.

L'acte de mariage fut rédigé par 'Otsman ben 'Affan. Quelques écrivains prétendent que ce fut Khaled ben Saïd qui fut chargé de ce soin.

Safia bent Houay ayant été fait prisonnière au combat de Khaïbar, échut en partage au prophète. Selon certains auteurs, il l'obtint en donnant en échange sept prisonniers.

Tous les écrivains s'accordent à dire que Mohammed, en l'épousant, ne lui donna d'autre dot que sa liberté.

C'était une femme douce, sage et vertueuse.

Elle avait été mariée successivement à deux poètes : Salam ben Mekhchem et Kinana ben Abi el H'ak'ik'.

Avant de partager la couche du prophète (1), Meïmouna avait eu pour époux Abou-Rahem ben 'Abd el 'Aza.

Oumm-Cherik est celle qui sollicita du prophète la faveur de

(1) Dans une note précédente, une distinction a été établie entre les femmes de Mohammed. Celles qui sont unanimement reconnues comme telles sont : Khaïdidja, Saouda, 'Aïcha, Hafsa, Zeïneb bent Khouzeïma, Hind, Zeïneb bent Djah'ch, *Djouaïria*, *Remla*, *Safia* et Meïmouna.

Un fait digne de remarque et qui ressort de cette notice biographique, c'est que sur ces onze femmes, Mohammed ne cueillit les fleurs de la virginité que de deux d'entre elles : Aïcha et *Djouaïria*. — Encore, à l'égard de cette dernière, c'est une simple hypothèse, qui n'a d'autre base que le silence de l'écrivain arabe. — Toutes les autres avaient été mariées avant de devenir les épouses du prophète.

devenir son épouse. Mohammed y consentit, mais il la répudia avant de l'avoir connue.

Khaoula mourut avant d'avoir eu commerce avec Mohammed.

On dit que *'Omra* fut répudiée aussitôt après son mariage, le prophète ayant appris qu'elle était affectée de la lèpre.

'Osma, avant la consommation de son mariage, s'adressa à *Hafsa* et à *Aïcha*, les priant de lui faire connaître quelles paroles elle devait adresser à Mohammed pour lui être agréable. Celles-ci, animées par un sentiment de jalousie, répondirent : Le prophète aime beaucoup qu'on lui dise : *Aoudou billahi minka* (أعوذ بالله منك).

Le soir étant venu, le prophète entra dans l'appartement où se trouvait sa nouvelle épouse, et lui dit de venir auprès de lui. — Viens toi-même répondit *Osma*. Alors, Mohammed s'étant approché d'elle, celle-ci, suivant le conseil qu'elle avait reçu, lui dit : *Aoudou billahi minka* (J'implore Dieu afin qu'il me préserve de toi).

Mohammed la répudia aussitôt, en lui disant ; Que ton vœu soit exaucé ; retourne dans ta famille (1).

Au moment d'admettre, pour la première fois, *Mouleïka* dans sa couche, Mohammed la trouva très négligée dans ses ajustements. Il lui en fit la remarque. Elle, irritée, lui répondit : *Mouleïka* est belle, et ses attraits n'ont pas besoin d'artifice.

Elle fut aussitôt répudiée.

Fat'ma bent el Koulabi fut répudiée par le prophète, parce qu'elle avait préféré les biens terrestres à ceux de la vie éternelle (2).

'Aliya bent D'obian étant entrée dans l'appartement où était Mohammed, trouva celui-ci étendu auprès de la porte. Elle le franchit d'une enjambée. — Ce sont là des manières de bête sauvage, dit le prophète ; retire-toi dans ta famille.

La mort de Mohammed survint avant qu'il eût cohabité avec *K'outila bent K'aïs*.

Charaf, sœur de *Dab'ia*, mourut peu de temps après son mariage qui ne fut pas consommé.

(1) D'après quelques auteurs, c'est à *'Omra bent Yezid* qu'il faudrait rapporter cette aventure.

(2) Voir le Coran, sur. XXXIII, verset 42.

Leïla ayant manifesté le désir d'annuler son mariage avec Mohammed, celui-ci la répudia.

On rapporte que, quelque temps après cette séparation, elle fut dévorée par un loup.

Au moment de consommer son mariage, *K'ifaria* s'étant dépouillée de ses vêtements, le prophète vit sur son corps les traces de la lèpre ; il la renvoya aussitôt chez son père.

Le Mek'ouk'as ou souverain d'Egypte, ayant fait présent au prophète de *Maria* la Copte, ainsi que de sa sœur *Sirin* et d'un eunuque de la même race, appelé *Mabour*, Mohammed fit de la première sa concubine. C'est d'elle qu'il eut son fils *Ibrahim*. Quant à *Sirin*, il la donna à *Hassen ben Tsabit*.

Maria mourut sous le Califat d'Omar.

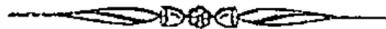
Rih'ana bent'Amr devint esclave du prophète après la défaite des *Benou-K'oreïd'a*.

Après qu'elle eut abjuré sa religion (1) et embrassé l'islamisme, Mohammed lui proposa de s'unir à elle par le mariage ; mais elle refusa, disant qu'il était préférable pour lui et pour elle qu'elle restât son esclave.

On ne sait rien d'*Ouadjila*, sinon qu'elle fut offerte au prophète par *Zeïneb bent Djah'ch*, l'une de ses femmes.

DANIEL ROUX,

Directeur de l'Ecole arabe française.



(1) *Rih'ana* était juive.